

INTRODUCTION

*« L'école obligatoire représente ainsi le principal système de formation assurant l'éducation fondamentale des enfants en dehors de la famille. Par sa nature et sa vocation propre, elle apparaît clairement comme pouvant assurer **autrement que la famille** certaines dimensions de l'éducation. »*

*Concept-Cadre pour une « **Education-Prévention** » en suisse romande, CIIP*

Est-ce que je peux dire que j'ai vraiment compris cette réforme ? Non. Mais il me semble d'une part que je sais poser les bonnes questions et que je commence à cerner son idéologie. Evidemment, savoir poser les bonnes questions ne veut absolument pas dire avoir droit à des réponses. En effet, les autorités scolaires, tels des escargots qui se cachent dans leur coquille au moindre petit bruissement, sont hermétiquement fermées aux questions. Qu'est-ce qui leur fait si peur ? Jusqu'à quand espèrent-ils pouvoir continuer à ériger la cachotterie et le flou en dogme ? En revanche, je pense arriver à conseiller mes enfants pour les aider à être vigilants à une partie des dérives de la réforme et même pour les contourner. Il me semble que j'ai réussi à leur expliquer l'importance de l'esprit critique et de la protection de la vie privée ainsi que les dangers du « consensus à tout prix » qu'on veut leur inculquer. Une des tâches les plus difficiles à accomplir fut de leur faire comprendre la valeur infinie du travail personnel et de l'effort. Je ne sais pas si j'ai réellement réussi à contrer cette poussée forte vers l'oisiveté et vers le travail minimal appliquée avec acharnement par EVM, réforme à caractère soporifique par excellence. Il est extrêmement difficile d'inculquer à la maison l'amour du travail bien fait lorsque l'enfant passe ses journées à l'école à participer à des « activités ludiques » dans une ambiance de *loft* totalement désorganisé. J'ai pitié de ces enfants gaspillés dans une institution où le mot « effort » est malheureusement devenu tabou.

Mes lectures m'ont fait découvrir un chantier mondial de réformes perpétuelles encore plus effrayant que notre réforme scolaire (qui en fait partie) mis en place dans le but d'obliger tous les pays de la planète à entreprendre des travaux de transformation *identiques* afin de détruire toutes leurs institutions : fin de l'école publique, fin de la famille, fin des Etats-nations, fin des religions, fin des libertés individuelles, fin de la démocratie. J'ai aussi appris que les pays européens étaient atteints de trois maladies très graves :

- Premièrement, le mimétisme obsessionnel de tout ce qui se fait aux Etats Unis accompagné de la perte totale d'esprit critique.
- Deuxièmement, la « moutonite » aiguë par rapport à toutes les décisions prises par les technocrates des grandes organisations internationales soumis à leur tour au diktat des maîtres du monde économique.
- Troisièmement, la volonté obsessionnelle de colonialisme culturel et d'ingérence politique et économique dans les affaires des pays dits en voie de développement sous couvert *d'aide au développement* et du respect du *droit universel*, ce droit dont ils rêvent tant mais qui n'existe que dans leur imagination. Huntington¹ le dit si bien :

*« L'Occident s'efforce et s'efforcera à l'avenir de maintenir sa position prééminente et de défendre ses intérêts en les présentant comme ceux de la « **communauté mondiale** ». Cette expression est un euphémisme collectif (qui remplace « le monde libre ») censé donner une légitimité globale aux actions qui reflètent en fait **les intérêts des Etats-Unis et des autres puissances occidentales.** »*

L'Occident peut-il comprendre qu'il existe des cultures dans ce monde qui considèrent certaines de ses valeurs à la racine d'une déchéance morale et d'une menace à l'identité profonde des êtres humains et que ces mêmes valeurs ne sont pas du tout celles de l'ensemble des citoyens du monde, d'une *communauté mondiale* utopique? Mais d'où l'Occident tient-il cette légitimité auto octroyée pour édicter des normes dites universelles et imposables à tous? De ce « machin » qu'il contrôle, de cette outil qui tourne à vide, de ce lieu de marchandage et de copinage à la justice sélective nommé

¹ Samuel P. Huntington, *Le choc des civilisations*, Odile Jacob, 1997, p.266

l'ONU qui fonctionne « *au gré des intérêts fluctuants de ses patrons* »²? Cette organisation où, paraît-il,

« (...) derrière le noble idéal de paix, de justice et de progrès affirmé, (...) se dissimule un bilan catastrophique : démocratie de façade, hauts fonctionnaires intouchables, droits du travail bafoués, emploi précaire, syndicalistes sanctionnés, flambée du harcèlement sexuel et moral, viols et prostitution d'enfants par des « soldats de la paix », esclaves dans les missions diplomatiques... »³ !

Pour revenir aux réformes, les nouveaux pouvoirs d'en haut, ces *nouveaux maîtres*, chefs de multinationales et représentants d'organisations internationales *élus par aucun citoyen* ont décidé que ces dernières doivent être *systemiques* (holistiques) conformément à une vision très précise du monde; tous les pays doivent les appliquer dans leurs administrations, leurs entreprises et leurs systèmes scolaires jusqu'à l'homogénéisation *totale* de tous les êtres humains « universellement standardisés ». Ces *maîtres* parlent tous le même néo-langage partout, à l'école, dans l'entreprise, dans les médias, dans leurs innombrables séminaires, commissions, sommets et colloques et répètent encore et encore: apprendre à apprendre, éducation centré sur l'apprenant, savoir-être, développement personnel, résolution des conflits, évaluation, consensus, objectifs, compétences, contrats, chartes, réformes, adaptabilité, flexibilité, pluri (inter, multi)-disciplinarité, pluri (inter, multi)-culturalité, pilotage, gestion, communication, partenariat, formation continue, apprendre tout au long de la vie, nouvelles technologies, développement durable, éducation globale La liste est très longue, mais il est fascinant de constater à quel point la tactique principale de l'élite économique transnationale et celle de l'élite politique mondialiste sont identiques : *la dérégulation pour l'uniformisation*. Quant à leurs buts, il s'agit de tout vendre pour les uns (profit) et de tout contrôler (pouvoir) pour les autres. Les *maîtres* ne sont pas les instigateurs d'un quelconque complot international organisé, mais des profiteurs en quête de pouvoirs politiques et financiers dans une civilisation qui a perdu ses repères.

Ces technocrates fourrent leur nez partout et osent décider au nom de tous les citoyens du monde sans en avoir la permission, transformant ainsi les élus politiques en simples exécutants. Leurs « agents de changement » ? Formateurs, experts, observateurs, facilitateurs, envoyés spéciaux, médiateurs, consultants, managers, coordinateurs, pédagogues, charlatans du développement personnel et autres « pilotes » en tout genres qui, tout en soit disant promouvant *la solidarité, le service, l'épanouissement et le travail pour le bien de l'humanité*, propagent l'idéologie et se font payer des sommes mirobolantes. Leur bête noire ? *La dissonance*. Tous ceux qui osent critiquer leur pensée unique politiquement correcte sont taxés de réactionnaires à excommunier car ils risquent de briser leur *consensus totalitaire* si précieux. Les divergences de vues pouvant déstabiliser leur système, ils les traquent sans arrêt par des *évaluations* et la collecte de données pour ensuite proposer des *remédiations* afin de remettre tout le monde dans le bon chemin, chemin tracé selon *leurs objectifs* conformes à *leur propre vision du monde*. Combien de temps encore ces nouveaux maîtres pensent-ils pouvoir tenir le citoyen en état de larve ? Jusqu'à quand pourront-ils continuer à tenir leurs réunions « démocratiques » entourés par des milliers de policiers et de militaires, cachés derrière des barricades ?

Pourquoi cette obsession de changements perpétuels sous couvert de « progrès », chaque progrès ne pouvant être que positif dans la tête des réformateurs jusqu'à leur faire oublier que l'idiotie et la bêtise peuvent aussi *progresser*? Comment se fait-il que les idéaux des libertins soixante-huitards et ceux des marchands du néolibéralisme semblent être en si parfaite harmonie ? Lequel de ces deux groupes se moque de l'autre ? Ont-ils fusionné pour ne former qu'un seul groupe ? C'est comme si la libéralisation à outrance des mœurs, l'abolition des limites, la subjectivité grandissante, la primauté de la transformation personnelle sur l'acquisition des connaissances, la rupture avec le passé et la famille, le rêve de la citoyenneté mondiale, et les autres mutations « salvatrices » que prônent les uns alimentaient le fond de commerce des autres.

² Jean-Claude Buhner et Claude B. Levenson, *L'ONU contre les droits de l'homme ?*, Mille et une nuits, 2003, p.125

³ Jean-Loup Izambert, *ONU Violations humaines*, Carnot, 2003, p.10

Quand les uns s'acharnent contre la famille étiquetée castratrice et empêchuse de l'avènement d'une *famille mondiale*, les autres confirment, contents de pouvoir trouver plus de femmes à exploiter au travail et plus d'hommes libres et faciles à expatrier vers un nouveau pays. Lorsque les uns s'acharnent à détruire les repères et les références, aidant ainsi d'une part à l'augmentation de la violence et du chaos et d'autre part facilitant l'érosion des valeurs et la perte des attaches, les autres sont heureux non seulement par la perspective de vendre leurs solutions toutes prêtes dans leurs fameuses « boîtes à outils » sous couvert de réponse aux *nouveaux besoins* de la société, mais aussi parce qu'ils auront à disposition plus de travailleurs désorientés, malléables et adaptables à leurs jeux de compétition sans limites. Les uns font le prosélytisme du relativisme moral et de l'évolution des mœurs? Pas de problème, les autres applaudissent en pensant à l'augmentation de la consommation de leurs produits de rêve obscènes. Quand les uns prônent l'arrêt de l'enseignement de l'histoire afin d'éviter toute transmission, les autres jubilent car l'apprentissage de l'histoire, n'aidant nullement à la productivité, n'est pas « utile » mais dangereux, car il peut éclairer les futurs ouvriers et les aider à comprendre le monde de rapaces qui les entoure.

Les rêveurs souhaitent l'arrêt des devoirs à domicile, de la lecture des oeuvres et des redoublements ? Ils veulent l'école-light, d'avantage de jeux, de sorties et plus d'épanouissement personnel ? Quelle manne pour les autres, pour ces inventeurs de *l'apprentissage sans enseignement* (apprendre à apprendre) qui accueilleront à la sortie, des idiots illettrés prêts à saliver en regardant les émissions débiles qu'ils auront concoctées pour eux et dans lesquelles des jeunes tout aussi idiots vivent enfermés, pratiquant les mêmes cercles magiques dont ils ont l'habitude et débattant sur des questions hautement intellectuelles comme les raisons du tremblement de la jambe gauche lors de l'éjaculation. De plus, grâce aux allègements de toutes sortes à l'école, ces jeunes auront coûté moins cher ! L'argent économisé pourra ainsi être utilisé dans les partenariats privés-publics... Et pourquoi pas, pour le financement des écoles privées (après tout on a besoin d'une élite qui s'occupe des choses sérieuses) en attendant la destruction totale de l'école publique qui ressemble chaque jour un peu plus à une école-poubelle. Avoir trop d'individus instruits est gênant pour la société (trop d'esprit critique) et pour les employeurs (trop de revendications). Une petite élite instruite suffira à la nouvelle société en construction. « ***C'est parce que le savoir donne du pouvoir sur le monde que les pouvoirs veulent le savoir.*** »⁴ A nous les connaissances et la culture, à vous les jeux, les activités ludiques et les sorties pédagogiques.

Comment ces libertaires-néolibéraux ont-ils pu nous anesthésier à ce point ? Ils semblent être d'accord sur tout ! Plus ils répètent, pour motiver les réformes, leur credo préféré « le monde change » (quelle trouvaille !), devenus des parfaits idiots grâce à leur interdiction absolue de diffuser le savoir, plus on croit que l'époque que nous vivons est très spéciale, que les changements « complexes » nous tombent dessus *comme par hasard* et qu'il faut s'adapter très rapidement à leurs nouveaux objectifs. Très rapidement, car le temps risque de nous donner la liberté de réfléchir à d'autres choix. Plus on nous pousse à l'étalage de notre vie privée et à l'exhibition de notre être, plus ils deviennent voyeurs et collectent les informations pour mieux nous manipuler en exploitant nos peurs. Plus le sentiment d'instabilité s'installe grâce à leurs méthodes de communication qui propagent le désarroi et plus on est prêt à accepter leur « aide » : tout surveiller, tout évaluer, tout classifier, tout commercialiser, « pour le bien » de l'enfant, de l'employé et du citoyen, « gérés », « soignés » et « contrôlés » plus que jamais.

Une seule règle dans cette jungle : pour que la florissante industrie de la réforme s'épanouisse, pour que les problèmes continuent d'exister, leurs « solutions » doivent les aggraver ou en engendrer d'autres. Sinon, ce serait la faillite totale pour ces rentiers vendeurs d'air, ces vautours avides de pouvoir. Pas besoin d'être très illuminé pour constater que si les slogans-gadgets tels que « prévention et promotion de la santé », « éducation pour la paix et la non-violence », « résolution pacifique des conflits », « éducation au développement durable » étaient efficaces, ça se saurait ! Si les guerres, la famine, la violence, le racisme et la pauvreté disparaissaient de la terre ça se saurait ! Si grâce aux

⁴ Gérard Guillot, *Quelles valeurs pour l'école du XXI^e siècle ?*, L'Harmattan, 2000

gadgets inventés pour, entre autres, diminuer le temps de travail à l'école et remplir les poches de leurs promoteurs, des problèmes comme l'illettrisme et par conséquent la violence, l'absentéisme, les grossesses précoces, la consommation de drogue et de l'alcool, le suicide des jeunes, le SIDA étaient résolus, ça se saurait ! Imaginons un éducateur sexuel qui prône l'abstinence jusqu'au mariage; plus de syphilis, plus d'adolescentes enceintes, plus de SIDA... personne n'aura plus jamais besoin de ces méthodes-gadgets ni de ces médicaments qui coûtent si cher! Quelle horreur ! Imaginons qu'on s'interdise l'utilisation du mot « douce » avant le mot drogue lors de simili-cours de prévention et qu'on dise simplement aux enfants que se droguer tue, d'abord le cerveau puis le corps. On risque de former de plus en plus d'ados bien dans leur peau ! Quelle horreur ! Il vaut mieux dépénaliser la consommation du cannabis... Pour préserver les bénéfiques des parasites et des sangsues qui vivent de la « prévention » et de la « promotion de la santé ».

Sommes-nous obligés de continuer à saliver devant ces gadgets, ces insanités, jusqu'à ce que les enfants devenus fous tirent sur leurs camarades et qu'on fasse entrer caméras de surveillance et policiers dans les établissements scolaires comme aux USA, pays où l'on expérimente depuis des décennies toutes les méthodes de prévention et de développement personnel possibles et imaginables ? Sommes-nous obligés de faire les mêmes erreurs que les américains pour finir comme eux par donner des cours de grammaire et d'algèbre élémentaires à l'université ? Avec des millions d'enfants catalogués « à risque » traités aux antidépresseurs ? J'ai l'intime conviction que quelque chose marche à l'envers et ce quelque chose atteint des objectifs contraires à ceux annoncés. Je me demande si un jour, par miracle, tous ces fléaux étaient réellement éradiqués de la terre que deviendraient les grandes organisations internationales et leurs associés marchands ?

Ce livre n'est ni une enquête journalistique, ni une étude pédagogique. Je ne suis ni sociologue, ni philosophe, ni pédagogue et encore moins écrivain. Je ne suis pas membre ni sympathisant d'un quelconque parti politique. Je suis simplement une maman aux certitudes ébranlées qui a eu très peur, qui a voulu en savoir plus et ensuite partager ses questions et ses lectures avec des parents qui se rongent en silence tout en sachant au fond d'eux-mêmes que quelque chose ne tourne pas rond à l'école. Mais aussi avec ceux qui se demandent pourquoi l'école suisse, réputée pour être une des meilleures du monde, a brusquement cessé de donner satisfaction pour être perpétuellement réformée.

J'aimerais dire à ces parents frustrés qu'ils ne sont pas spéciaux ou bizarres, que d'autres parents se sont aussi entendus dire « *vous êtes les seuls à vous plaindre* » lorsqu'ils ont osé poser des questions à l'intelligentsia. J'aimerais aussi leur passer humblement un message : si moi, qui étais dans l'ignorance la plus totale en matière de courants politiques, de réformes, de pédagogie, de l'idéologie New Age, de la systémique, des luttes féroces pour le pouvoir, du Nouvel Ordre Mondial et de tous les sujets adjacents, j'ai pu entrouvrir ne serait-ce qu'un petit peu cette porte de plomb, tous les parents peuvent le faire. Il suffit de suivre la scolarité de son enfant de très près et de lire sans relâche tout ce que l'on trouve au sujet des réformes.

Mon obsession lorsque j'ai découvert l'utilisation d'Objectif Grandir en classe était de comprendre les buts réels de ce programme, de retrouver ses concepteurs, de chercher je ne sais quelle secte cachée derrière la méthode et les raisons pour lesquelles il lui était indispensable de savoir *tout* sur l'élève, ses émotions, ses valeurs et ses relations familiales. Jusqu'au jour où je suis tombé sur un site Internet⁵ aux USA qui parlait de *la nouvelle réforme scolaire* et de ses dérives. Je n'oublierai jamais ce jour ; voilà quelqu'un, à des milliers de kilomètres de moi, qui expliquait que dans *OBE (Outcome Based Education* - nom de la réforme américaine) les notes étaient éliminées pour être remplacées par des évaluations d'objectifs, que cette réforme transformait les enseignants en facilitateurs, qu'elle utilisait des techniques de conditionnement psychologique pour changer les attitudes et les valeurs des enfants et mettait en danger les valeurs familiales en développant chez l'élève le relativisme moral, que le vrai but de la réforme était de créer *un produit* (l'élève) adaptable à l'ordre économique et politique que les gouvernants mondiaux préparaient pour lui ! Une question commence à me hanter : Objectif Grandir

⁵ www.icehouse.net/lmstuter (inatteignable) Nouveau site Internet LEARN de Lynn M. Stuter, www.learn-usa.com/education_transformation/~education.htm (27.2.2006)

ferait-elle partie d'EVM ? A partir de là, il ne s'agissait plus pour moi de me soucier de l'utilisation d'une méthode dite de *prévention* mais de m'informer sur la réforme scolaire dans son ensemble, réforme que je ne connaissais pas du tout.

Les surprises ne s'arrêtaient pas là. Plus tard j'ai découvert que la même réforme sévissait en Angleterre, en France, au Canada, en Australie et qu'elle pointait le bout de son nez même en Turquie ! Il ne s'agissait plus d'une lubie des autorités scolaires de notre canton mais d'un programme mis en place dans plusieurs pays de la planète.

Quelle entité peut avoir l'organisation et le pouvoir de diffuser la même idéologie dans autant de pays ? Quelle est la seule et unique institution qui garde religieusement son statut « d'intouchable », qui reste le seul tabou du 21^e siècle ? C'est à partir de cette question que je me suis trouvée plongée dans les rapports de l'ONU, plus précisément de certaines de ses agences comme l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) et l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et accessoirement dans ceux produits par l'Union Européenne qui ne fait que suivre les instructions des précédents. Une question est restée ouverte dans mon esprit : cette organisation gigantesque est-elle simplement le diffuseur ou le cerveau bien-pensant ? Quoi qu'il en soit, il me semble que nous sommes face à un grand consensus entre les *nouveaux contenus* « scolaires » qui sortent directement de l'ONU, et des *méthodes managériales* imposées par les grandes puissances économiques. Nos responsables nationaux sont là que pour exécuter des ordres. Chaque fois que je lis un document émanant d'une organisation internationale (Unesco, OMS, OCDE etc.), je constate que nos autorités politiques et scolaires ne font que du copier-coller. Ces gens n'ont plus besoin de réfléchir, de débattre, ni de travailler. Ils n'ont qu'à suivre des instructions et à nous les faire gober en les enrobant de beaux slogans comme « l'égalité des chances » ou « l'enfant au centre » qui leur sont, eux aussi, dictés.

Mon rêve le plus fou : des caméras de surveillance installées dans chaque classe transférant l'image en temps réel vers Internet pour que chaque citoyen puisse voir ce qui s'y passe. Puisque les réformateurs ont transformé les enseignants en « *observateurs d'apprenants* » et l'école en un gigantesque *loft*, « lieu de vie » comme ils disent, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas *observer* à notre tour. De plus, cela donnerait une légitimité aux évaluations des enseignants basées en partie sur leurs *témoignages*, ces petites *notes* qu'ils prennent dans le dos des élèves sans jamais les divulguer.

Mon plus grand souhait : enseignants et parents unis une fois pour toutes et malgré les pressions des parasites profiteurs craignant cette union, luttant main dans la main contre l'abus de nos enfants, contre cette machine de décervelage, et pour la préservation de nos institutions ainsi que de notre identité. Pour que le savoir diffus et gratuit retourne à l'école publique afin de permettre aux élèves d'être libres de construire leurs propres opinions et pas ceux des soit disant *scientifiques de l'éducation* ni des dirigeants mondiaux. Pour que les camps de rééducation redeviennent des écoles.

Une grande polémique a éclaté dans notre canton lorsque la méthode Objectif Grandir (OG) a été critiquée pour être une méthode de la scientologie. Pour être tout à fait honnête, je dois avouer qu'aujourd'hui je regrette que tant d'énergie soit dépensée pour stigmatiser cette méthode en croyant qu'elle était simplement un « corps étranger » qui tombait du ciel. Au lieu de se borner à comparer le contenu de la méthode aux doctrines de la secte, il aurait été nettement plus utile de le comparer avec l'idéologie de la réforme scolaire. Cette méthode n'est qu'un outil parmi tant d'autres qui sert à construire le « pilier » le plus important d'EVM : *l'apprentissage du savoir-être* (l'imposition d'un certain format d'être). Si je fais souvent référence dans ce livre à Objectif Grandir ce n'est nullement pour alimenter la polémique mais pour faire ressortir sa conformité parfaite à ce « pilier » déguisé en « *éducation* » afin de le rendre acceptable. Du reste, les responsables scolaires ne nient pas que OG soit une méthode efficace et compatible avec la nouvelle école:

- « *OG incarne la dimension relationnelle et éducative de l'école moderne. Il est donc normal que cette méthode cristallise les peurs que l'école suscite chez beaucoup de parents et d'autres adultes :*

peur que l'école ne retire l'enfant à sa famille, ne lui inculque d'autres principes ; peur aussi que l'enfant ne divulgue un de ces secrets dérisoires ou terribles que gardent de nombreuses familles... Il faut savoir que toute méthode de prévention interactive et efficace suscitera les mêmes accusations, les mêmes peurs et les mêmes rumeurs. Ce n'est pas une raison pour renoncer ! »⁶

- « OG n'est pas dans nos classes, un « corps étranger » qu'on pourrait aisément identifier et isoler : c'est plutôt un état d'esprit, qui s'allie fort bien aux objectifs de développement personnel et social d'EVM. »⁷

Ce travail, que j'ai effectué sur une période de 8 ans, met en avant ma progression, année après année, dans ce monde nébuleux de la réforme. La totalité de mon texte tourne autour de l'utilisation abusive d'un seul et unique mot : *l'éducation*. Ce mot ne désigne plus l'apprentissage des bonnes manières, de l'importance de l'honnêteté et du travail, du respect envers les adultes etc. Sa nouvelle définition englobe une notion beaucoup plus large qui est *le formatage complet de l'être* dans le cadre d'une nouvelle mission octroyée à l'école sans que personne s'en aperçoive. C'est un journal intime que je tiens ici à présenter, une réflexion et une recherche personnelles qui serviront, je l'espère, à dénoncer ce fait accompli et à inciter à l'allumage de « l'alerte rouge » dans les têtes des parents chaque fois qu'ils entendent prononcer le mot « éducation » par les autorités. Les chapitres se déroulent donc au fur et à mesure des semaines et des mois d'observation et de tâtonnement. Ces années ont été éprouvantes et longues. C'est pourquoi, je remercie les membres de ma famille pour leur compréhension à l'égard des longues heures passées à lire et à surfer sur Internet, mes filles pour leur aide si précieuse et ma plus jeune pour sa grande patience et sa coopération. Je remercie aussi un tout petit nombre de personnes proches du milieu scolaire qui m'ont écoutée, conseillée et soutenue moralement, tous ceux qui ont eu la patience et la gentillesse de relire et de commenter mon texte, ainsi que mes amis virtuels américains qui par leur nombreux e-mails m'ont informé sur les réformes identiques qui se mettent en place chez eux avec des résultats tout aussi catastrophiques. Pour finir, je ne pourrais jamais suffisamment exprimer ma gratitude envers ces quelques rares enseignants courageux qui malgré les pressions, essaient de toutes leurs forces, d'instruire nos enfants.

⁶ Lettre intitulée « Une méthode de Prévention : Objectif Grandir » du 12.1.98, signée par Michel Guyaz et Philippe de Vargas, directeurs d'établissement scolaire

⁷ Lettre d'un directeur d'établissement scolaire datée du 3.11.98